

Chantier

Institut Coopératif de
l'Ecole Moderne
Pédagogie Freinet

Maternelle

n° 12

Année scolaire 2001/2002 : numéros : 12 - 13 - 14 - 15

La tour est en feu
et en fumée,
les avions
l'ont détruite.
Les deux tours
étaient
très belles avant.
La guerre
mondiale
a tout détruit
aux États Unis.

Les avions ont tout détruit
à cause de la guerre
la plus puissante du monde.
Le pentagone a été détruit
par les avions de la guerre.
« Vite, disparaissez
c'est la fin pour votre vie. »

C'est un
avion gentil
avec plein
de personnes
qui s'est écroulé.

Deux avions
sont rentrés .
Le premier
est entré
dans la tour
des États Unis.
Le deuxième va rentrer.
« Vite les gens,
vous devez sortir
de cet immeuble!
Vous devez vous dépêcher
sinon votre vie
va disparaître,
recouverte de poussière. »

Maxime

5 ans 8 mois -

Vie du secteur

Le contenu de ce stage s'articulait autour des grands axes de la PF : Expression, tâtonnement expérimental, communication, coopération et organisation de la classe.

Illustrations :

- ☞ La méthode naturelle de maths (présentée et animée par Agnès Muzellec)
- ☞ Les lieux de parole et la vie coopérative (animée par Muriel Quoniam)
- ☞ La relance en arts plastiques (animée par Agnès Joyeux et Jacqueline Benais)
- ☞ Une année en arts plastiques en petite section (Présentée par Jacqueline Benais)

Débats et réflexion sur l'évaluation (animés par Cécile Bertheleu) nous affinons notre analyse et serons bientôt en mesure de vous communiquer une synthèse... Ces échanges ont abouti à la mise en place d'un groupe de recherche autour de l'apprentissage de la langue. (à suivre !)

Organisation :

Nous avons essentiellement travaillé en grand groupe. Nous nous sommes partagées en deux groupes pour mieux cibler les échanges suivant les niveaux de classe. Cela nous a permis d'affiner notre

Un **Groupe de travail**

sur l'oral se propose de mener une recherche approfondie. La première tâche que nous nous sommes fixée est de répertorier les situations d'oral que nous mettons en place dans nos classes et les croiser avec les compétences requises dans les Instructions Officielles. Lors du congrès de Bordeaux, nous mettrons à plat le constat

afin de poser une problématique claire sur la pertinence de notre pédagogie dans ces acquisitions.

Contact :
Isabelle FRACHEBOUD,
rue de l'Union,
42155 Saint-Jean / Saint
Maurice

réflexion sur l'articulation entre lieux de parole et vie coopérative... et l'organisation de la classe qui en découle. Beaucoup d'échanges informels eurent lieu au moment des pauses autour des documents de classe apportés par chacune ; temps partagé avec les autres stages, favorisant ainsi les contacts. Un temps spécifique fut consacré à la présentation au groupe de documents glanés autour de ces tables (technique d'animation du « 3 minutes », transformée en 5 minutes !)

Un bilan commun aux quatre stages (maternelle, maths, AIS et Nouvel éducateur) en plénière nous a permis de constater que les questions se croisent, les réponses font écho... des liens se tissent entre secteurs et chantiers pour poursuivre le travail... et échanger à nouveau aux JE... et au congrès !

Nous concoctons un bulletin qui ne manquera pas d'alimenter des rubriques de futurs « chantier maternelle » !

Pour le secteur maternelle, Muriel Quoniam

Le congrès de l'ICEM aura lieu du

19 au 23 Août 2002 à Bordeaux.

« Pédagogie Freinet : des pratiques éducatives pour une école populaire aujourd'hui »

Le secteur maternelle y organisera :

Des temps de transmission de la grille sur l'oral et formalisation de la recherche.

Une présentation du travail de notre stage :

« La pédagogie Freinet en maternelle »

Des atelier d'échange de pratiques, de documents vidéos et audios

Lors du congrès AGIEM de Besançon en Juin dernier, Marlène Boyer a représenté l'ICEM lors de la réception officielle. Le thème était « l'espace, les espaces... »

Cette année, ce congrès aura lieu à Rouen du 26 au 29 Juin 2001) sur le thème « du temps aux temps de l'enfants ». Nous avons proposé d'animer deux ateliers : « les temps de parole, temps d'élaboration » (Agnès Muzellec et Muriel Quoniam) et « Des ceintures pour grandir » (Cathy et Marc Déchamps).

À suivre...



Question/réponse au sujet des ateliers...

La liste Freinet sur internet permet de lancer des appels et d'obtenir des réponses rapides et parfois très riches venant de partout. Nous nous proposons de relayer sur notre bon vieux support papier quelques échanges...

----- **Original Message** ----- From: "syldeleb" <syldelob@club-internet.fr> To: <freinet@cru.fr> Sent: Friday, August 31, 2001 8:22 PM

Subject: [FREINET:] Petits/moyens

Bonjour, j'utilise la liste aujourd'hui pour vous soumettre une pratique de classe que j'aimerais changer et qui me désoriente un peu. Voilà trois ans maintenant, que je fonctionne avec des groupes de couleurs dans ma classe. J'ai trouvé que c'était très confortable, moins de temps perdu... on sait qui a fait quoi... Finalement, peu de refus d'activités chez les enfants mais... Ils sont sous "les décisions prises par la maîtresse", tu fais ceci quand je l'ai décidé. Je sais que parmi vous, certains font des ateliers "ouverts" avec un certain nombre de places. Mais il faut gérer les frustrés, les "dans la lune" qui ne comprennent pas ce qui se passe... etc... Je suis pourtant très attirée par la Liberté de choix de l'enfant. En pratique que faire pour que des habitudes soient prises rapidement... J'ai 19 PS et 7 MS. Merci pour vos réflexions.

Sylvie delobelle (en Alsace)



...Une réponse...

Bonjour Sylvie... et les autres
Voici une de mes façons de fonctionner avec une section de petits : j'essaie de tenir compte :

- ~ du facteur "désir immédiat" des enfants
- ~ du facteur frustration
- ~ du facteur incitation
- ~ et de notre objectif de les inciter à s'inscrire dans un projet.

Dans ma classe, il n'y a pas d'inscription à priori. Lorsque je présente un nouvel atelier, je m'arrange pour y être totalement disponible, que le matériel soit prêt et installé (surtout en début d'année). Les enfants qui n'y participent pas vont dans d'autres activités libres dans la classe... coins jeux bien sûr, mais aussi ateliers déjà installés sur les tables eux aussi. Le fait que tout soit installé sur les tables leur permet de visualiser l'action qui leur est proposée.

Je présente collectivement le contenu de l'atelier que je vais proposer. Les enfants y viennent librement. La sélection se fait d'emblée par le nombre de places disponibles autour de la table. J'invite ceux qui n'ont pas de place à revenir un peu plus tard, dès que quelqu'un aura fini. Ainsi, un certain nombre d'enfant va

rester à regarder, d'autres iront jouer ou "bouiner" ailleurs en attendant. Les plus impatientes viendront caler une chaise entre deux et se fraieront une petite place... nous incitant parfois à créer une deuxième table de la même activité (si j'ai suffisamment de matériel...) ou programmer une autre séquence où les « frustrés » s'inscriront.

Je n'arrête l'activité que lorsque tous ceux qui le désirent sont passés (dans la mesure du temps disponible !).

Ensuite, je mets à leur disposition une feuille A3 avec un tableau où figurent leurs étiquettes prénoms sur laquelle j'ai pointé de manière lisible ceux qui ont participé à l'atelier. S'ils ont réalisé deux ou trois mêmes productions, je les note.

Cela permet de donner priorité la fois suivante à ceux qui n'ont pas participé.

Cette façon de fonctionner me permet de construire, avec eux, les temps d'ateliers plus dirigés. Attention ! le passage obligé à l'atelier n'est pas systématique : Il faut que cela ait un sens, que cela réponde à un besoin.

Le pointage n'est parfois qu'anecdotique, il permet de laisser trace. Je laisse les fiches accrochées au niveau des enfants et lorsqu'une est remplie, je scotche la suivante par dessus.

Cela constitue un "bloc" (mémoire individuelle et collective d'ateliers ne laissant pas toujours de traces) qu'ils feuilletent en discutant, tout au long de l'année.

Cette organisation me paraît respecter le temps de l'enfant : temps du désir, temps du recul, temps de s'inscrire dans l'activité, temps de s'inscrire dans le groupe, temps de rentrer dans l'idée de bilan, de travail, de contrat, de projet, de classe. Temps qui n'est pas le même pour tous...

Nos élèves ont 2, 3, 4 ans... ils ont le bien temps de rentrer dans les cadres systématiques. Pensons à leur permettre de prendre le temps de construire leur cadre, leur organisation... Je m'arrête là, j'espère avoir répondu à ta question... ..En partie, car je sais qu'il y a plein d'autres organisations à partager !

Muriel

Il peut y avoir la même activité pour tous...

...pourvu qu'elle ait un sens !

Faut-il diffuser « chantier maternelle » sur internet ?

POUR :

- ~ Être lu par le plus grand nombre
- ~ Être lu par des militants Freinet
- ~ Si les auteurs ont un mail,

possibilité de les contacter, interroger, féliciter.

CONTRE :

- ~ Des idées Freinet récupérées comme des recettes.
- ~ Des idées Freinet utilisées sans référence

CONCLUSION :

Utiliser un serveur « repéré » ayant une déontologie : Freinet.org ou Marelle.org

Catherine SERRE (69)

Pour participer à la liste d'échanges sur internet, il suffit d'aller remplir le formulaire à l'adresse :

<http://freinet.org/comm/formfrnt.htm>

Cette liste a pour but de : permettre des échanges et des débats entre les enseignants qui, à travers le monde, pratiquent (ou désirent pratiquer) la Pédagogie Freinet.

Pratiques de classe

Comment amener l'enfant à modifier ses comportements ? Il n'existe pas La solution miracle. J. Tcherniatinsky décrit le tâtonnement constant de l'adulte dans l'organisation de sa classe pour mettre en place l'outil - médiateur qui conviendra précisément à cet enfant dans ce groupe.

Le règlement des conflits en Grande Section
Jérôme Tcherniatinsky
Paris (75)

En Grande Section j'avais établi, à chaque fin de journée, un moment de bilan pour tout le monde.

Un véritable travail sur la citoyenneté ne peut se faire si tous les conflits sont arbitrés exclusivement par le seul maître. L'enfant n'a pas choisi d'être là, dans ce lieu, en la compagnie d'autres individus qui lui sont imposés... mais il va devoir apprendre à faire avec !... et pour éviter un enveniment de la situation, les conflits dus à la promiscuité, à la diversité, aux différences vont devoir être réglés de manière appropriée.

L'enfant va d'abord s'adresser non pas à l'adulte pour y parvenir (« Jérôme ! ») mais à la position sociale de cet adulte (« Maître ! »). Ce que je traduis ainsi : « Je ne te demande pas à toi, Jérôme de régler mon conflit en tant qu'adulte, mais plutôt à toi en tant que maître, par l'autorité que cela représente indiscutablement aux yeux de tous. »

Le bilan de fin de journée

Refusant de passer mon temps à régler des conflits qui me paraissent sans importance (« il m'a doublé ! », « il m'a poussé ! »), et ne pouvant me résoudre à les laisser non réglés (« ah bon ! Il me fait mal et le maître s'en fiche ? Alors ça veut dire que moi aussi j'ai le droit de faire mal et on ne me dira rien ! »), je me suis décidé à établir, en fin de chaque journée, un moment où l'enfant pourrait dire ce qui dans sa journée a ou n'a pas été ; tous ces petits conflits que je ne voulais pas avoir à arbitrer en permanence. Cela me permit également de leur apprendre à différer le règlement du conflit lorsqu'un enfant venait me demander mon arbitrage : « Tu le diras tout à l'heure au bilan ! ».

Dans les cinq à dix minutes qui nous séparaient de l'instant où les parents venaient chercher leur enfant dans la classe, on s'asseyait en cercle dans le coin rassemblement et je deman-

dais à tour de rôle à chaque enfant (toujours dans le sens arbitraire des aiguilles d'une montre) s'il avait des critiques et des félicitations à effectuer. Très rapidement, ce moment devint important pour eux :

« Je critique Bastien parce qu'il m'a poussé tout à l'heure. »

« Je critique Manon parce que tout à l'heure dans la cour, elle a pas voulu jouer avec moi. »

« Je félicite Aurélien parce que c'est mon copain. »

« Je félicite Sandrine parce qu'elle m'a aidée. »

Les critiques étaient le moyen de dénoncer médiatement un comportement qui n'avait pas été accepté. Ainsi Marion qui la plupart du temps ne participait pas à ce bilan (« je passe ») savait très bien que le bilan lui permettrait de dire, le jour où elle en aurait besoin, ce qui ne lui avait pas plu : lors de la séance de jeux collectifs, les enfants de son équipe l'ont oubliée ; alors, le soir, lors du bilan, elle « critique Florian, Robin et Gabriel qui ne [lui] ont pas passé la balle ».

Les félicitations, quand à elles, étaient utilisées par les enfants comme une sorte d'offrande faite à un copain ou une copine, une reconnaissance. Je m'aperçus très rapidement, que les critiques devinrent minoritaires face aux félicitations.

Ce moment ne pouvait suffire à tous les conflits de la classe. Un problème beaucoup plus important, notamment dû à la violence, ne pouvait se régler aussi superficiellement. La loi devait alors être fixée de manière lisible par tous.

Quand un enfant avait exercé une violence envers un autre, on en parlait tous ensemble avec l'idée de chercher une règle pour la classe. Les enfants proposèrent toutes sortes de règles :

- ~ Il ne faut pas donner de coup de pieds.
- ~ Il ne faut pas donner des baffes.
- ~ Il ne faut pas donner des coups de poing.
- ~ Il ne faut pas tirer les cheveux.
- ~ ...

Les lois de la classe

Le leur fis synthétiser leurs phrases par une seule : « On ne fait pas mal », en préférant cette forme impersonnelle qui se comprend dans les deux sens (*je n'ai pas le droit de faire mal, et personne n'a le droit de me faire mal*). Je vérifiais plus tard cette compréhension quand Robin lança à Elodie qui venait de lui rire au nez : « Tu n'as pas le droit de te moquer de moi car il y a une règle dans la classe qui dit : « On ne se moque pas ! »

Au fur et à mesure que les conflits apparaissaient, nous complétâmes l'affiche où étaient inscrites les règles. En fin d'année il y avait 6 règles dans la classe, auxquelles se référaient en permanence les enfants et moi-même :

- ~ On ne fait pas mal.
- ~ On ne se moque pas.
- ~ On parle correctement.
- ~ On respecte les autres.
- ~ On ne gêne pas les autres.
- ~ On respecte le matériel.

Cette formulation minimale de la loi permettait une plus large interprétation des situations. Je répondis à Florian qui s'amusa à se cogner la tête contre un mur pour amuser les copains, qu'il n'avait pas le droit de faire cela car une loi dans la classe disait « on ne fait pas mal ». Il s'étonna en me disant qu'il ne faisait mal à personne. Je lui répondis « Si, tu te fais mal à toi ! » Cette réponse l'interrogea mais lui suffit.

Les lois de la classe me permirent de m'y référer à chaque fois que l'une d'elle était enfreinte. La plupart du temps, ce simple rappel était suffisant aux deux enfants en conflit.

Le cahier des bêtises

Il y eut un enfant dans la classe qui avait bien compris que cette façon d'agir n'était pas trop contraignante pour elle. Manon, pour qui j'avais été tenté d'imaginer toute ces formes de règlement, marquait une indifférence flagrante lorsqu'un enfant la critiquait. Le rappel de la loi marquait également ses limites, puisqu'il fallait lui rappeler la même loi plusieurs fois par jour.

Je conçus pour elle le « **cahier de bêtises** ». C'était un cahier propre à la classe, dans lequel étaient consignées les bêtises d'un enfant. La classe décidait d'inscrire puis d'effacer un enfant du cahier de bêtises.

Quand la classe décida de l'inscrire dans le cahier, Manon comprit que là aussi la contrainte était assez faible : elle était inscrite. Et alors ! Elle s'en fichait éperdument !

La semaine suivante, quand je rappelais à la classe que Manon était inscrite dans le cahier de bêtises, je demandais : « Est-ce

que quelqu'un a quelque chose à dire ? » Plusieurs enfants rapelèrent que Manon leur avait fait mal. Manon niait la plupart du temps. On procéda au vote afin de savoir si on pouvait rayer Manon du cahier. À l'unanimité (*sauf une : Manon*), les enfants demandèrent à ce qu'elle y reste inscrite. L'indifférence de Manon fut alors remplacée par un autre sentiment : elle commençait à prendre conscience que la classe ne la laisserait pas réintégrer son statut aussi simplement.

Elle fit quelques maigres efforts la semaine suivante, mais, lors du vote, les enfants de la classe décidèrent à une large majorité de l'y laisser. Manon commença à prendre peur.

Le lendemain, elle opéra un véritable changement : ses marques de violence devinrent quasi inexistantes. Lors du conseil, quelques enfants se plaignirent de Manon, mais cette fois-ci, elle fit un véritable effort sur elle-même en acceptant ce que disait l'enfant : « Oui, c'est vrai je t'ai fait mal. Pardon. » Lors du vote, la plus grosse majorité des enfants votèrent pour que Manon soit rayée du cahier de bêtises. Son visage s'illumina : Elle retrouvait enfin son statut dans la classe !

J'avoue que je n'étais pas certain du résultat. Ce cahier de bêtises n'était-il pas un moyen de désigner légalement un bouc-émissaire ?

Comme nous arrivions en fin d'année, j'ai n'ai pu en juger sur le long terme. Mais les questions qu'il suscite restent posées. Est-ce que la classe peut permettre dans tous les cas à un enfant de quitter cette position ? L'adulte doit néanmoins rester vigilant et ne pas hésiter à intervenir, quitte à modifier les règles en cours de route.

L'idée était ici d'apprendre aux enfants à se responsabiliser par rapport à eux-même et par rapport aux autres. Montrer à l'enfant que son comportement gêne non pas l'adulte, mais l'ensemble du groupe classe (dont l'adulte fait partie).

L'enfant se retrouve alors confronté au groupe entier. C'est le groupe qui est concerné par son comportement, c'est donc avec le groupe qu'il convient de trouver une solution.

L'enfant devient ainsi « sujet » de ce qui se passe et non plus « objet ».

Cette responsabilisation est pour moi importante afin que l'enfant se sente concerné par le monde qui l'entoure ; pour qu'il devienne réellement citoyen.

**Le journal scolaire est un des piliers de la pédagogie Freinet.
Il a sa place dès le maternelle comme support des apprentissages.
Voici une pratique de Pédagogie Institutionnelle,
de sa conception, à l'organisation qu'elle implique.**



FICHE DESCRITIVE

La réalisation du journal scolaire : « Les Petits grains de Ry », tel qu'il est pratiqué dans l'école maternelle SOBELMAN en général et dans ma classe de grande section en particulier, repose sur des objectifs fondamentaux définis dans les perspectives ouvertes par les pédagogies FREINET et Institutionnelle. Ma pratique du journal scolaire se fonde sur ma volonté qu'il soit

★ *un outil d'expression et de communication,*

★ *un point d'appui fondamental des apprentissages dans le domaine de la maîtrise de la langue,*

★ *un projet réalisé coopérativement en*

Le journal scolaire est le support privilégié de l'expression des enfants par la production de textes libres.

situation vraie.

Dans le contenu du journal scolaire, on trouvera aussi d'autres types d'écrits, qu'ils soient collectifs ou individuels.

La mise en œuvre du journal ne peut être isolée des autres possibilités d'écriture et d'expressions pratiquées dans

la classe.

C'est dans un ensemble de pratiques diversifiées que vient s'insérer la

Le journal scolaire n'est pas un accessoire, une activité de plus.

Il est au cœur du fonctionnement de la classe, de son travail et de son organisation.

production du journal scolaire.

AU centre des apprentissages liés au domaine de la langue, c'est dans une dynamique d'interaction entre tâtonnement individuel et apport du groupe qu'il se construit.

Une telle réalisation n'est rendue possible que si le travail est partagé et organisé. Une planification est nécessaire. Les actions aussi multiples que l'écriture, la correction, la lecture, l'illustration, la frappe, la décoration, l'agrafage, la distribution, l'envoi, permettent la participation progressive de tous.

La production régulière de notre journal (6 à 7 numéros par année scolaire) nécessite la construction d'une véritable structure.

Celle-ci organise les productions écrites individuelles ou collectives en des moments ponctuels ou institutionnalisés.

Elle permet d'assurer la socialisation des textes par la mise en place d'une instance d'écoute et de régulation.

Elle articule la correction collective des textes par des séances spécifiques de recherches et de réinvestissements.

Elle ouvre des ateliers particuliers de mise en forme des textes pour la frappe, les illustrations et la mise en couleur des fonds.

Elle cheville l'approche structurée du monde de l'écrit au contenu du journal, par des moments de découverte des textes en petits groupes de niveaux.

Elle scande le bouclage des numéros par une organisation coopérative de vérification et d'agrafage de chaque exemplaire.

Elle ponctue la fin d'une production par un moment de présentation au groupe.

Enfin elle diffuse dans un réseau de classes l'échange des journaux qui motive la production de « critiques ».

Trois fois par semaine, après le

LES ELEMENTS D'UNE STRUCTURE

L'ECRITURE

Des moments institutionnalisés :

« Quoi de neuf ? », un atelier d'écriture est institutionnalisé. Les enfants s'y inscrivent librement.

Le pointe toutefois, tous les textes qui ont été produits, ce qui me permet de solliciter d'abord ceux qui écrivent le moins.

Un groupe de 6 à 8 enfants s'installe. Chacun est allé chercher une feuille A4, un crayon à papier et des feutres. Je suis mobilisé par ce groupe.

Dans celui-ci, tous doivent raconter quelque chose et commencer à dessiner leur histoire.

A tour de rôle, chaque enfant du groupe, après avoir écrit son prénom, m'annonce s'il va produire une histoire vraie ou imaginaire, son titre s'il en a un. Je complète les indications par la date.

Enfin l'auteur me dicte ce qu'il veut voir écrit. J'écris une phrase ou deux à la fois, ce qui permet à chacun de ne pas trop attendre.

Dès que la phrase est écrite, l'auteur doit repasser avec un feutre sur le modèle que j'ai écrit au crayon noir. Puis, progressivement au cours de l'année et en fonction des compétences de chaque enfant, il peut recopier lui-même le modèle au crayon à papier, d'abord en écriture scripte, puis cursive.

Enfin, certains enfants peuvent retrouver seul, un ou plusieurs mots qui sont à leur disposition dans la classe, particulièrement dans les textes étudiés et affichés, ou grâce aux imagiers.

Il est possible pour les enfants qui le souhaitent, de me dicter leur texte libre à

Des moments spécifiques :

tout autre moment où je suis disponible.

Il existe deux autres moments spécifiques d'écriture pour le journal. Chaque jour, en fin d'après-midi, collectivement, on formule une phrase sur un événement, particulier, inattendu, de la journée afin qu'il puisse être compréhensible par ceux qui vont nous lire. C'est ainsi que chaque jour, nous écrivons : « la vie de la classe ».

Enfin, des moments ponctuels d'écriture collective (avec l'ensemble de la classe ou en groupes) permettent de compléter le contenu du journal par la

production de comptes-rendus, d'enquêtes,

Des éléments d'analyse :

de reportages ou de recherches.

Parmi d'autres, voici quelques éléments qui permettent de mesurer des évolutions significatives :

- ☞ le nombre de textes produits
- ☞ les relations entre le contenu des textes et ce qui a été dit au « Quoi de neuf »
- ☞ le réinvestissement des formules syntaxiques travaillées collectivement dans les productions individuelles
- ☞ la richesses et la précision du vocabulaire
- ☞ les indicateurs de liaison
- ☞ la variété des types de textes investis
- ☞ la reconnaissance pour l'enfant, qu'il est bien dans le domaine de l'écrit

LE CHOIX DE TEXTES

Une instance de socialisation :

C'est dans le « Choix de texte » que tous les textes libres sont entendus par l'ensemble de la classe. Il y sont interrogés et choisis, pour être travaillés ultérieurement et rentrer dans le journal. C'est le premier temps d'appropriation collective des productions individuelles. Les textes qui ne sont pas élus, quand ils sont recopiés (ou repassés) et illustrés, sont collés dans le cahier individuel de travail.

Un lieu de parole institutionnalisé :

Le « Choix de textes » est un lieu de parole institutionnalisé. Il est fixé dans sa disposition, son fonctionnement et dans l'emploi du temps. Il se déroule dans le coin regroupement, se développe suivant une procédure, des rituels, toujours identiques. Sa durée est d'environ 20 minutes. Le « Choix de texte » a lieu tous les lundis en début d'après-midi

Un lieu ritualisé :

Le « Choix de textes » fonctionne suivant des règles particulières.

Des lois protègent les individus (on ne se moque pas, on demande la parole).

Des rituels permettent à tous de projeter son déroulement, de le rendre prévisible. Ils assurent une fonction pacificatrice.

La classe est disposée dans l'espace regroupement.

Le maître rappelle que le « Choix de texte » commence.

Le titre de chaque texte, ainsi que le nom de son auteur, sont inscrits au tableau.

Le secrétaire appelle chaque enfant qui « lit » son texte, montre son dessin.

Les autres peuvent, en demandant la parole, lui poser des questions.

Le maître note sur le cahier de « Choix de texte » les noms des auteurs et les titres. Il rappelle l'objet du choix qui va s'effectuer : être dans le journal et devenir le texte de lecture.

Puis, chacun vote pour le texte qu'il préfère. Le texte qui a obtenu le plus de voix est élu.

On ne peut évidemment pas voter deux fois de suite pour l'auteur d'un texte déjà élu dans le même numéro de journal. On inscrit dans le tableau du journal : le titre du texte, le nom de son auteur et la rubrique du journal dans laquelle il s'insérera.

Le maître ferme le « Choix de texte ».

Des indicateurs d'évolution :

Progressivement, l'investissement des enfants dans cette structure spécifique qu'est le « Choix de texte » permet d'observer des évolutions dans les registres suivants :

- . le domaine de la langue (questionnements, critiques, ...),
- . la fréquence de participation dans les inscriptions et les interventions,
- . la précision des questions et leur relation avec les textes eux-mêmes.

LA CORRECTION DES TEXTES

Le lendemain du « Choix de texte », le texte élu sera corrigé collectivement.

L'auteur relit son texte au groupe. Chacun peut lui poser ses questions.

Le maître note les questions et les réponses de l'auteur.

Ce travail permet de dégager les éléments conscients pour l'auteur, mais non verbalisés dans son texte. Il s'agit ensuite de trouver les formulations qui conviennent. Chacun propose des morceaux de phrases, des mots.

Le maître relance les recherches en veillant à garantir la cohérence du texte et la dynamique du travail.

Seul l'auteur décide. Il choisit parmi les propositions celles qui lui conviennent.

Le maître est alors le secrétaire, il transcrit progressivement le texte dans sa forme définitive et le relit à tous.

Enfin, le texte est inscrit au tableau de l'avancement des travaux de journal.

L'auteur peut choisir la technique de mise en couleur du fond pour les 110 exemplaires de chaque numéro de journal.

LES ATELIERS DE MISE EN FORME DU TEXTE

Dessin et illustration :

Dès que le texte est élu, un groupe de volontaires se propose pour « faire le dessin ».

Avant de travailler, on liste les éléments qui pourront être présents dans l'illustration.

Il ne s'agit pas de tout dessiner mais de pouvoir faire des choix en respectant la cohérence de l'ensemble.

Les enfants dessinent au crayon à papier sur feuille blanche. Ils pourront ensuite repasser au feutre foncé. L'auteur du texte élu peut participer au groupe des dessinateurs.

Une fois les dessins terminés c'est l'ensemble de la classe qui choisit le dessin qui sera retenu. Là encore par vote.

Le maître se charge du choix de la technique d'illustration. Le plus souvent le dessin sera photocopié et assemblé au texte une fois tapé. Cependant, en fonction des dessins, d'autres techniques peuvent être utilisées : le carton gravé (sur emballage de pack de lait), le carton ou d'autres matières collées (dès qu'elles font relief : corde, laine, colle tissus ...).

Dans ce cas, c'est moi qui prépare la maquette, en respectant scrupuleusement le dessin initial. Ces techniques d'impression permettent de créer des illustrations riches et colorées.

Frappe et impression :

La frappe des textes élus se fait par les enfants à l'ordinateur. A partir d'un modèle prédéfini constitué par un texte écrit en police de corps 24. Son titre, la mention histoire vraie ou imaginaire, le prénom, l'âge, en années et mois, de l'auteur sont

indiqués.

La page définitive compte aussi l'illustration, le tout en format paysage, avec une bordure choisie par l'auteur. Une équipe de deux volontaires par ordinateur se propose pour taper le texte. Je leur fournis des bandes de phrases du texte.

Elles sont écrites, en fonction du niveau de lecture des enfants, soit en majuscules d'imprimerie, soit en script.

Je corrige et enregistre ce qui a été fait en indiquant le nom de ceux qui ont tapé le texte. Dès que le texte est complet, il est imprimé en un seul exemplaire qui servira de maquette au montage texte-dessin.

Cette maquette sera photocopiée en deux exemplaires. Un exemplaire est donné à l'auteur et collé dans son cahier, un autre est affiché dans la classe à côté du tableau d'avancée du travail de journal.

Compte-tenu du nombre d'exemplaires et des délais de parutions (5 à 6 semaines entre chaque numéro) il est nécessaire d'utiliser des techniques d'impression simples qui produisent un rendement suffisant. (minimum 25 exemplaires par séance).

Que ce soit pour la mise en couleur

Impressions et fonds en équipe :

des pages, par la réalisation de fonds ou les illustrations, la technique de base est celle de l'impression. Il faut déposer de l'encre au rouleau sur une maquette puis appliquer une feuille. On suspend ensuite les feuilles encrées pour qu'elles sèchent.

Une organisation réglée doit se mettre en place. Par groupe de trois, les enfants travaillent. Le premier ouvre, encre et ferme la maquette, l'autre retire la feuille et la fait sécher, le troisième pose une nouvelle feuille.

L'apprentissage du soin, de la précision, de

la rapidité et de l'organisation sont essentiels dans ce fonctionnement. Les fonds sont réalisés sur des tirages du texte photocopié à partir de matière qui créent des reliefs (papiers peints, tissus, dentelles grillages .). Je réalise le collage de la matière en relief sur une feuille d'album de papier peint. L'agrafe du côté gauche sur ce collage une deuxième feuille de papier peint de même format.

On peut donc ouvrir le montage comme un livre. Il reste à découper un passe-partout, au milieu de la feuille de papier peint du dessus. Un peu plus petite que le tirage, une fois refermée, elle en protégera les marges.

D'autres techniques sont régulièrement utilisées afin de varier la présentation du journal : Les pastels, les bulles et la décoration à l'aérographe.

La technique des pastels consiste à



poser la feuille à tirer sur une surface en relief et d'y appliquer un coloriage homogène de pastels.

Les bulles sont réalisées à partir d'un mélange eau, liquide vaisselle et encre. Un enfant souffle avec une paille dans ce mélange, contenu dans un bol. Dès que les bulles colorées dépassent le bord du bol, un deuxième enfant applique, sans toucher



le bord du récipient, la feuille à tirer. Deux à

trois applications sont nécessaires pour un tirage.

Enfin on utilise de **petits aéroglyphes** aux feutres à l'eau et à poires manuelles pour colorer de petites surfaces délimitées par des pochoirs.

La première série de tirages effectuée par un groupe est présentée à la classe. Les remarques permettent de dégager des manières de faire, réinvesties

LA LECTURE

Un support privilégié :

dans la suite du travail, grâce à une véritable dynamique formative.

Le texte élu est le texte de référence de l'apprentissage de la lecture.

Il n'est pas le seul support de l'approche du monde écrit. Bien d'autres types de textes sont utilisés. Ce seront les lettres des correspondants, les albums produits par les classes ou édités, les enveloppes, les affiches, les recettes, les bricolages, les poésies, etc... Toutefois la valeur affective

Un travail différencié :

que le texte libre recèle, en fait le pivot privilégié de l'apprentissage.

L'approche structurée de la lecture se fait par niveau de compétence. En effet certains enfants de grande section sont en mesure de rentrer progressivement dans des apprentissages systématisés, ils sont rentrés dans le cycle 2. D'autres ont besoin encore de temps pour y parvenir, ils sont encore au cycle 1.

Trois groupes de niveaux sont déterminés. L'un travaillera sur le texte, l'autre sur une unité de mot, le dernier ne travaillera pas systématiquement sur le texte, mais bénéficiera des apports des deux groupes précédents. Le premier groupe commence pendant que les autres enfants travaillent dans des ateliers de graphismes ou d'écriture, à l'imprimerie ou à l'ordina-

teur.

En deux temps :

Le travail se fait en deux temps : un temps collectif et des temps individuels. La première phase du temps collectif est un moment de révision des acquis précédents : relecture des textes affichés et de quelques étiquettes issues des textes précédents.

Puis, vient le moment de « découverte » du texte. Les enfants ont à leur disposition, outre leurs acquis personnels, les éléments prédictibles du texte élu. Les phases orales précédentes de travail leur permettent de construire des hypothèses assez précises, à partir d'éléments repérables ou mémorisés.

Assis devant le texte avec son titre et le nom de son auteur les enfants cherchent d'abord tous les éléments connus. Chaque proposition faite par un enfant est écrite au dessus du mot recherché, pour être vérifiée, d'abord par le sens, ensuite lettre par lettre.

Une fois le texte entièrement reconstitué, on reprend collectivement des exercices du type : montrer un mot demandé, cacher un mot, retrouver un mot, chercher des mots ou on voit la même chose, ou d'autres où on entend les mêmes sons, puis découper et remettre en ordre la phrase.

Ensuite, un mot du texte est écrit sur ardoise. Enfin, individuellement les enfants pourront retrouver ces types d'exercices : remise en ordre ou complément de phrases, identification de mots parmi un ensemble d'autres, retrouver un mot qui correspond à un dessin, compléter, écrire ou imprimer une phrase du texte...

Le deuxième groupe travaille sur un groupe de sens plus restreint. Il cherche les lettres connues, identifie collectivement les autres, cherche des prénoms de la classe ou des mots connus contenant des lettres, des éléments communs avec le mot étudié. Il découpe le mot par lettre, puis le reconstitue. Des exercices plus simples que pour le premier groupe sont à leur disposition : reconstituer le mot, le retrouver parmi d'autres, entourer des lettres identiques, imprimer un mot, etc.

Quand les deux premiers groupes ont effectué les phases collectives du travail, ils font part de leurs acquis à l'ensemble de la classe en reconstituant le mot étudié, puis en relisant l'ensemble du texte. Le pointage régulier des compétences de chacun permet de faire évoluer le contenu du travail de chaque groupe, puis de changer de groupe. En effet les éléments et mots mémorisés, les structures de sens

L'AGRAFAGE

Une organisation collective :

intégrées devenant pour chaque enfant plus nombreux, tous peuvent progresser à leur rythme

Chaque page du journal est tirée à 110 exemplaires. Quand tous les tirages sont effectués, les pages sont rangées par tas, dans l'ordre où elles seront agrafées : la couverture et son sommaire, les pages de vie des classes, les textes libres, les compte-rendus ou les enquêtes, enfin, les

Pour un exemplaire chacun :

recettes ou les jeux, et la quatrième de couverture. Les enfants passent tous à l'agrafage par groupe de six environ.

Chacun réalise son propre journal en prenant une feuille de chaque tas et en la posant les unes sur les autres.

Une fois le journal constitué, il est posé sur la table des vérificateurs qui veillent à ce que chaque exemplaire soit bien réalisé (feuilles dans le bon sens, présence de toutes les feuilles en un seul exemplaire.)

Chaque journal une fois vérifié, est marqué au nom de l'enfant qui l'a composé, agrafé et lui est donné. Il peut alors le colorier, le décorer, se l'approprier.

Avant de partir chacun avec son journal ou de l'envoyer à tous nos correspondants, une dernière phase ponctue l'ensemble du travail.

Le numéro bouclé est présenté à la classe.

LA PRÉSENTATION DU JOURNAL

Un objet d'identification du groupe :

C'est un moment important où chacun pourra retrouver sa part dans le travail collectif, découvrir les pages produites par les autres classes et finalement s'identifier dans le projet

LA DIFFUSION DU JOURNAL

Le journal motivation à d'autres échanges

commun. Chaque page est reconnue, commentée, admirée ou critiquée, par toute la classe

Nous envoyons notre journal à une dizaine de classes de tous niveaux, de la maternelle au CM2.

Chacune d'entre elle nous envoie en retour son propre journal.

Mais la découverte de chacune de ces productions motive la réalisation de

« critiques » de journaux.

La « critique » d'un journal consiste à analyser collectivement ou en petits groupes son contenu et d'en écrire les conclusions aux auteurs.

Cette production de « critiques » rend celles-ci progressivement plus précises. C'est toujours le maître qui assure l'écriture sous la dictée des enfants. Chaque proposition de formulation est discutée avant d'être choisie.

Une fois le texte mis au point, **le travail est partagé**. Les volontaires recopient des modèles de phrases au crayon. Ils les repassent au feutre et les décoorent. L'ensemble est reconstitué et collé, puis lu à toute la classe, avant d'être envoyé. La date d'envoi, sa destination ainsi que son contenu est rappelé et indiqué dans le tableau des envois.

Ces mêmes classes nous font parvenir une critique de notre journal.

Ainsi les remarques, observations et conseils des autres classes peuvent être pris en compte dans la réalisation des « Petits Grains de Ry » et permettent d'en modifier le contenu ou la forme.

Les « critiques » que nous recevons sont toujours des échos des textes que la classe, l'école a produits.

Les rentrées se suivent...
Muriel Quoniam (76)

Rappelez-vous : dans le numéro 8 de "chantier maternelle", je criais ma colère d'avoir vécu et fait vivre aux enfants une rentrée épouvantable.

À la réflexion succède l'action.

Je vous livre un compte-rendu de conseil d'école... et un mini-bilan, un an après...

Extrait de compte-rendu du conseil de l'école Marcel Cartier à Rouen du 15 mai 2001 :

Le bilan de la rentrée précédente a démontré que les effectifs élevés dès la rentrée scolaire rendaient très difficiles l'adaptation des petits. L'échelonnement sur deux journées n'est pas suffisant lorsqu'il s'agit de mettre ensemble 30 enfants le troisième jour !

Mme Quoniam souhaite que la rentrée prochaine se déroule dans de meilleures conditions.

Elle propose d'organiser un temps d'adaptation qui se ferait en quinze jours, durant lesquels les enfants viendraient en demi groupes (un demi-groupe le matin, l'autre l'après-midi). Cela donnerait aux enfants le temps de prendre leurs repères. En effet, les enfants ne connaissent pas le nouvel établissement, ni les adultes, ni même les autres élèves ! Ils découvrent le monde scolaire d'un seul coup, et doivent en même temps vivre la séparation avec l'environnement familial. Cela fait beaucoup de choses à assimiler. La gestion de la rentrée scolaire demande beaucoup d'individualisation, impossible avec un effectif trop grand.

Mme Quoniam demande aux parents, lors de l'entretien à l'inscription ou de la visite de l'école, comment cela se passe en amont de la rentrée, dans les famil-

les ? Est-ce que l'on aurait pu faire autrement.

Mme D. (mère d'élève) pense que la rentrée est trop brutale et l'idée d'adapter l'enfant sur une plus grande période est positive car l'adaptation se fera plus naturellement. Elle n'avait pas pris conscience de cela lors de l'inscription, pensant que le fait de fréquenter un crèche avait habitué sa fille à la vie collective.

Mme R. (mère d'élève) explique que ce fut catastrophique pour son enfant. La journée trop longue l'a rendu malade et **elle a dû faire marche arrière pour le bien de son enfant**, trouver une solution pour le faire venir à mi-temps jusqu'à ce qu'il revienne à l'école sereinement et se réadapte progressivement à la scolarité à temps plein.

Mme Blin (pédiatre de PMI) insiste sur le fait de ne pas aller trop vite avec les enfants car s'ils sont immatures c'est leur santé qui est en jeu.

Mme Rouillier (rééducatrice en psychomotricité du Réseau d'aide) évoque **la métaphore de la piscine** : Face à cet élément nouveau, on peut lancer l'enfant d'emblée au milieu du grand bassin et lui tendre la main lorsqu'il suffoque de trop... Si ça se passe trop mal, on peut le remettre au bord, mais le mal est fait et il faut "réparer". La seconde solution consiste à le laisser venir

au bord puis progressivement prendre de l'assurance et aller plus loin.

Mme S. (mère d'élève) s'inscrit en faux dans ce débat en rappelant que si les effectifs étaient moindres il n'y aurait pas ces problèmes.

L'école doit accueillir les enfants dont les parents le réclament dans de bonnes conditions, ce qui n'est pas le cas. C'est dans cette dynamique qu'elle préfère agir.

Mr H. (père d'élève) est d'accord sur la question des effectifs mais relativise le propos en précisant que concrètement, **il faut faire avec les conditions actuelles pour nos enfants aujourd'hui.**

Par ailleurs Mme D. précise que même en crèche ou en garderie, il existe une période d'adaptation progressive nécessaire quels que soient les effectifs.

Mr H. propose que les parents élus accueillent les nouveaux parents lors de la visite de l'école en Juin, dans l'esprit du compagnonnage qu'on trouve dans les Grandes Écoles.

L'idée est retenue : Les parents prennent date. Les visites se feront les samedis 17 et 23 Juin.

École Marcel Cartier, sept 2002
STOP 25 élèves nés en 1998
STOP Rentrée échelonnée sur deux petites semaines
STOP 20 enfants maximum le matin
STOP Une douzaine l'après-midi
STOP Des pleurs juste ce qu'il faut
STOP Nécessité de limiter le temps de classe les premiers jours pour quelques uns
STOP Une atmosphère de classe plus calme
STOP Possibilité d'installer les rituels plus facilement
STOP Possibilité d'individualiser l'accueil
STOP Possibilité d'accorder un temps d'écoute à chaque parent
STOP Une enseignante plus détendue
STOP Prête à accueillir les 5 tout-petits qui feront la trentaine en Janvier
STOP Qui a dit que le nombre n'était pas important ?
STOP Sans doute quelqu'un qui étudie des statistiques dans un bureau
STOP

Pour ce premier jour de rentrée, nous étions :

- **quatre adultes** : l'ATSEM, les deux aide-éducatrices (*en lisant*

le compte-rendu de la rentrée de Muriel - bulletin n°8 - mais oui bien sûr ! pourquoi n'y ai-je pas pensé ?) et moi

- et **16 enfants** dont 6 P.S.2 qui étaient déjà dans ma classe l'an passé, 2 enfants qui étaient venues deux samedi matin en juin.

Les parents sont restés le temps qu'ils souhaitaient dans la classe. A quelques-uns il a fallu dire de ne pas partir en catimini, qu'il était absolument nécessaire de dire au revoir à leur enfant même si cela ravivait le chagrin. J'ai accepté les tétines.

Comme toujours, les vélos et trotteurs ont eu raison des larmes ; les livres aussi. Cependant, deux enfants ont beaucoup pleuré, l'un d'eux réconfortant l'autre (et lui-même) en lui répétant : « Maman, tout à l'heure ».

Les anciens ont fait visiter l'école aux nouveaux. Très peu d'enfants l'après-midi.

UNE RENTREE SEREINE !

Jusqu'aux vacances de la Toussaint, entre 15 et 21 enfants le matin. Au retour, 3 petits nouveaux. A ce jour, 13 P.S.2 et 14 P.S.1., la sérénité s'éloigne.

Jacqueline Benais, le 18 Novembre.

...et ne se ressemblent pas !
Jacqueline Benais (56)

Comment le coin Barbie est entré dans ma classe...

En vieille féministe, j'avais choisi d'installer dans ma classe un coin poupée avec de vrais bébés...

Éducation oblige : pas question de véhiculer une image de la femme stéréotypée en introduisant dans la classe, Barbie ou autres femmes parfaites et aseptisées!

Acte 1

En mettant en place un conseil, je me suis trouvée en face de la question suivante :

pourrait-on avoir des Barbie dans la classe?

Enthousiasme général !

Je n'objecte rien, mais sort un argument imparable : l'argent.

Une Barbie coûte environ 65F, 2 ou 3 Barbie + des vêtements cela fait une somme trop importante pour notre budget coop.

Argument de la défense : à la « foire à tout », dimanche, ma mère m'a acheté des Barbie à 5 F et plein d'habits pas chers.

« - - - »

Réflexion rapide, le conseil pour être réel et efficace doit permettre de réelles décisions, pas question d'éluider le problème, j'accepte.

Une bannette à Barbie fait son entrée dans la classe.

Acte 2

L'année suivante, lors de la réunion de rentrée, je présente le conseil.

A la question d'une maman qui me demande comment je gère les demandes, je raconte « les Barbie »

J'ajoute que dans certains cas je refuse si ce n'est pas possible déontologiquement ou si je manque de financement. J'illustre en rappelant la demande d'une maison pour les Barbie

que j'avais refusé à cause du coût (1000F). Une maman intervient et m'annonce qu'elle a une maison de Barbie pour nous.

Dès le lundi suivant notre coin s'étoffe : maison, Barbie, des vêtements.

Depuis nous avons acheté un Ken réclamé par les garçons...

Tout le monde y joue, et ce qui s'y passe est très différent de ce qui se passe au coin Cuisine -Bébés!

Je vous avais signalé en termes un peu codés à l'issue d'un édito un peu fatigué (n°10) ce magnifique ouvrage qu'est :

"À l'ombre de l'olivier"

aux éditions Didier jeunesse

Il s'agit d'un album de comptines traditionnelles du Maghreb (*recueillies par Hafida Favret et Magdeleine Lerasle et illustrées par Nathalie Novi*), accompagné d'un CD magnifiquement intégré. L'intérêt de cet ouvrage est de rassembler des chansons enfantines de toutes les langues du Maghreb. Ainsi, chaque famille pourra retrouver une chanson dans sa langue (*arabe(s) ou berbère(s)!*), suivant la région d'où il vient.

Les aide éducatrices de mon école ont ainsi partagé leurs chansons d'enfance avec les élèves. Cet été en Algérie, la fille de l'une d'elle a même pu fièrement apprendre à sa mamie la totalité des paroles d'une chanson qui avait bercé son père. Où la musique et le livre relient les générations... et les cultures!

Par les temps qui courent, c'est un devoir citoyen que de partager les chants du monde !

Muriel Quoniam

Je viens de découvrir un super album de photos en noir et blanc, qui réjouit autant les grands que les petits.

Cela s'appelle le

"Livre de fesses"

(*tout un programme !*)

par Stéphane Delabryère et Jena Marc Fiess
aux éditions Thierry Magnier.

Ça vaut 79F, pardon, 12,04 euros !

Ça passe en revue les jambons du cochons et le gigot de l'agneau mais aussi le popotin de l'hippopotame et le croupion du poulet. Et de cul de bouteille en derrière d'étoile de mer, on arrive finalement aux fesses de maman, puis à celles de papa et enfin

Un format carré très maniable, pour les avoir bien en mains !
Agnès Joyeux

Sommaire

Page 1	Expression libre <i>Maxime (76)</i>
Page 2	Vie du secteur : Stage de Marly le Roi (bilan) Agenda rencontres et groupe de travail <i>Muriel Quoniam</i>
Page 3	« Sur le Ouaipe »: « à propos des ateliers » <i>Sylvie Delobelle (67)</i> <i>Muriel Quoniam (76)</i> Faut-il diffuser le « chantier » sur le ouaipe ? <i>Catherine Serre (69)</i>
Pages 4 & 5	Pratique de classe : « Règlement des conflits en Grande Section » <i>Jérôme Tcherniatinski (75)</i>
Pages 6, 7, 8, 9, 10	Repères: « Le journal scolaire » <i>Marc Déchamps (76)</i>
Page 11	Réflexions : « Les rentrées se suivent... » <i>Muriel Quoniam (76)</i> <i>Jacqueline Benais (56)</i>
Page 12 & 13	Pratiques de classe : « Écriture en Grande Section » <i>Muriel Potron (86)</i>
Page 14	Coins-jeux « L'expression par les jeux » <i>Nicole Debella (95)</i> « Comment Barbie est entrée dans ma classe » <i>Agnès Muzellec (76)</i>
Page 15	Biblio <i>Muriel Quoniam (76)</i> <i>Agnès Joyeux (95)</i>
Page 16	Sommaire & Édito <i>Agnès Muzellec</i>
Page volante	* Imazine : une revue, un chantier * Les éditions Odilon * Une enquête de l'OMEP sur les contes et histoires

Édito

Voici une nouvelle année pour notre bulletin ! Nous avons essayé l'an dernier de poser des problématiques, de montrer, par les choix et la diversité des articles qu'il n'y a pas en Pédagogie Freinet de pensée unique ni de dogme.

Vous avez réagi à ces choix en jouant le jeu en envoyant vos cheminements, vos pratiques qui ont alimenté notre questionnement.

Ce bulletin **est** le reflet de la vie de notre chantier comme nous le souhaitons !

Vos réponses au questionnaire-bilan nous ont permis d'affiner notre réflexion et de modifier quelques rubriques pour être plus proches de vos attentes :

Nous mettrons de côté les plans de classe pour prendre le temps de détailler les coins-jeux et approfondir nos conceptions et pratiques.

De la théorie encore, moins de théorie pour certains... Nous essaierons de contenter tout le monde et d'alterner.

Merci à tous pour vos nombreux encouragements et votre esprit coopératif : c'est un véritable soutien !

Bonne lecture !
Agnès Muzellec

Et n'oubliez pas de nous envoyer tout ce que vous savez, ne savez pas, doutez, questionnez, réfléchissez... mais aussi (et surtout) ce que vous témoignez ! Ne jetez pas les photos et dessins ...

Nous pouvons leur donner une seconde vie ! Envoyez le tout à :
Muriel QUONIAM, 1bis rue Pierre Curie 76100 ROUEN
quoniam@wanadoo.fr (format RTF) 02 35 73 18 69

Et les
évaluations ?
Qu'en dites-vous ?
Qu'en faites-vous ?